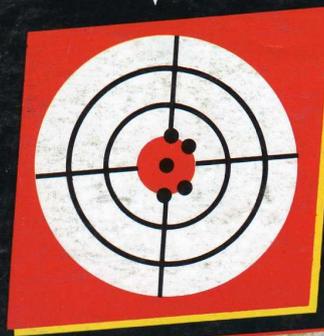
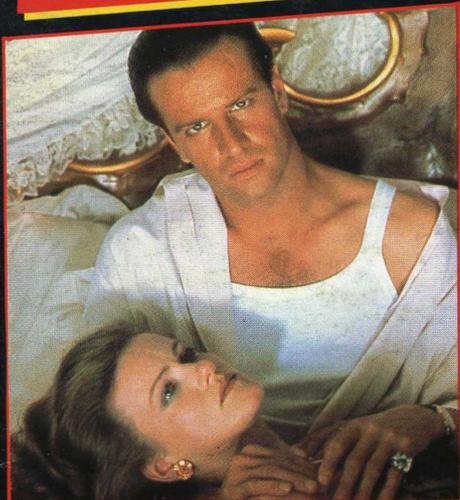


**MAD MOVIES** PRÉSENTE



# IMPACT

N°11



## LE SICILIEN

Cimino - Lambert

## MADONNA

Who's that Girl ?

## KUBRICK

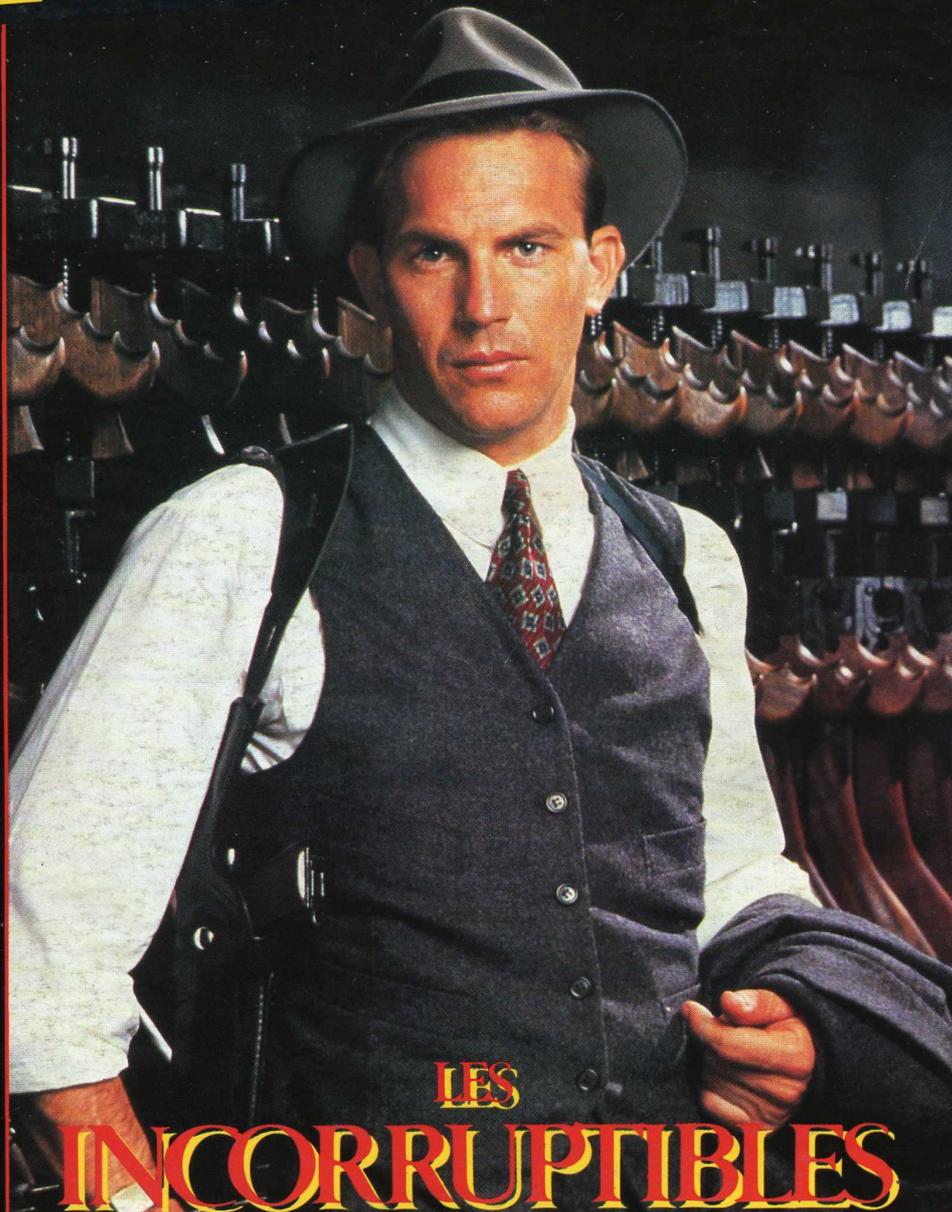
Full Metal Jacket

## BOORMAN

Hope and Glory

## SUPERMAN IV

Entretien C. Reeve.

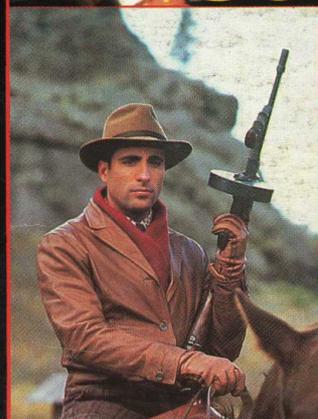


## LES INCORRUPTIBLES

M 3226 - 11 - 20,00 F



BELGIQUE : 146 FB. CANADA : \$ 5,75  
ESPAGNE : 550 PTS





# Le SICILIEN

«**C'**est qui m'a fasciné dans le personnage de Salvatore Giuliano tient dans les différentes manières dont les gens se souviennent de lui. Toutes sortes de gens. Avant de commencer le film, je suis allé dans les villes et villages où il a vécu, où l'on m'a parlé de lui. Ce fut comme dans *Rashomon*, comme trouver des témoins afin de décrire un accident de voiture; tout le monde a sa propre version des faits. Les gens aisés ne se souvenaient pas de lui avec une affection débordante : il était une menace qu'il n'était guère heureux de voir revivre. Les plus défavorisés s'en souvenaient comme de leur sauveur. J'ai eu l'impression qu'ils étaient encore en train d'attendre quelqu'un pour prendre sa place. Et pour les jeunes, ceux qui ne l'ont pas connu, il était déjà une légende. Je crois que je ne peux que jouer des personnages magiques à l'écran et Giuliano est le plus magique de tous. Il aurait, je crois, aimé ce film. Seul Giuliano, je suppose, connaît la vérité à propos de lui-même; mais toutes les personnes à qui j'ai parlé ont consenti à dire qu'il était quelqu'un qui vivait ses sentiments

Il y a d'abord un personnage de légende, Salvatore Giuliano, puis un livre de Mario Puzo, l'auteur du *Parrain*. Ensuite un cinéaste dont chaque film fait des vagues, Michael Cimino. Et enfin, une star confirmée en deux films, Christophe Lambert...

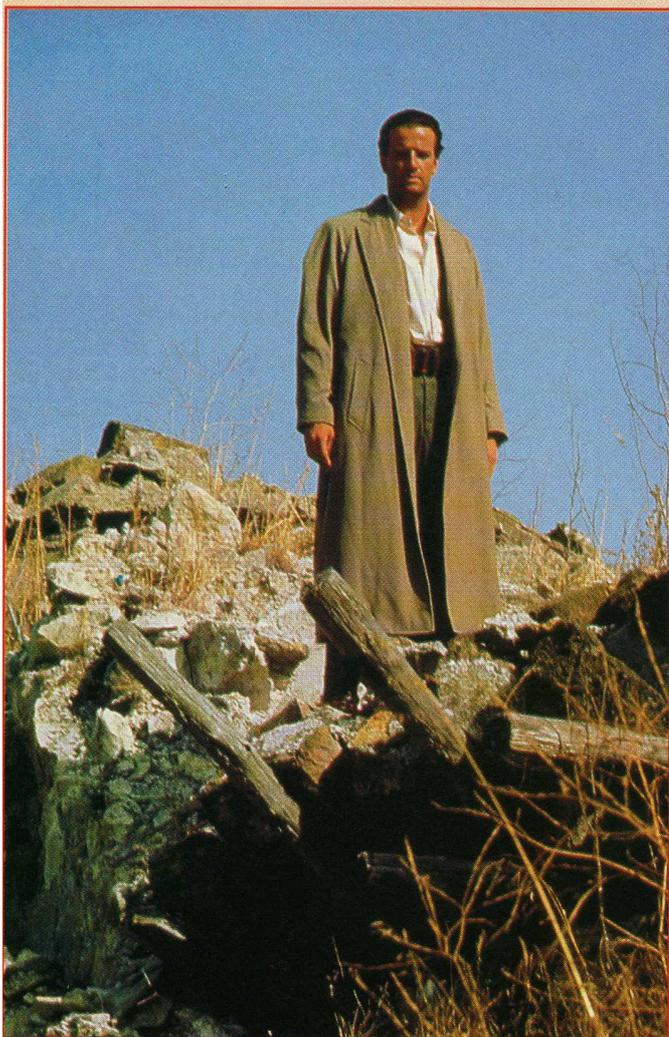


Terence Stamp et Barbara Sukowa.

Tournage : Michael Cimino et Christophe Lambert.

à l'extrême : et il n'y avait pas de demi-mesures dans sa personnalité. Il pouvait tomber passionnément amoureux et tuer de sang-froid. Le fait qu'il soit entouré de gens qui pensaient que rien ne pouvait changer, selon moi, était pour lui un motif pour d'abord changer ces gens. C'était un homme opposé aux institutions. Dans le film, il y a une scène dans laquelle un prêtre énumère les trois pouvoirs en place en Sicile (les Dons, les puissants propriétaires terriens, l'église). Il demande à Giuliano quel camp il veut rejoindre. Celui-ci lui répond : « Aucun... Je suis Giuliano... ». Manifestement, Christophe Lambert tient Salvatore Giuliano en très haute estime. Pour ce comédien au charisme exceptionnel, les rôles « bigger than life » (plus grands que nature) sont maintenant des obligations. Après *Greystoke* et *Highlander*, *Le Sicilien*. Mais on imagine mal Christophe Lambert donner une image exacte de son personnage, une image historique fiable. On l'imagine mal la mitraillette au poing décimant une réunion de communistes. Résultat : quinze morts. Le Salvatore Giuliano de





Lambert appartient à Hollywood. C'est Robin des Bois, celui qui prend aux riches pour donner aux pauvres. Qui prend parfois autre chose que les valeurs sonnantes et rébuchantes. Par exemple, dans l'assaut d'une somptueuse propriété occupée par la duchesse Borsa, aristocrate née en Amérique, Giuliano passe par la chambre à coucher de la maîtresse de séant (Barbara Sukowa). Pendant ce temps, ses hommes pillent la maison... « De tous les crimes commis par Giuliano, le plus grave était sans doute d'être différent. Les autres parlaient, lui agissait. Il rêvait à un monde meilleur et faisait tout pour arriver à ce changement. Pour cela, on lui reprochait de mettre en péril la situation de statu-quo; ces personnes trouvaient plus facile de pardonner le mal des autres que le bien qu'il apportait. Dans ce sens, Giuliano peut être comparé à John F. Kennedy : charismatique, un homme de conviction contraint de se battre. Quelqu'un de trop bon pour durer. Giuliano rendit au peuple son honneur et certains n'apprécieraient pas vraiment cela. C'est dangereux... ». Michael Cimino ne fait pas de son Salvatore Giuliano le remake du film de Francesco Rosi, œuvre aride, au style pris entre le documentaire et le néo-réalisme. Un classique qu'on est en droit de trouver ennuyeux, orienté. Orienté à gauche comme ne l'est pas Cimino. Son Giuliano vibre de toutes les fibres de la légende vivante, un idéaliste rêvant de voir la Sicile devenir l'ultime territoire de la confédération américaine. D'abord homme de main de gros propriétaires, il se révolte rapidement contre les Dons pour prendre le maquis. C'est la Mafia, perturbée par ce dissident,

qui le livre à la Police. Il sera arrêté en 1950. Destin tragique d'une personnalité que les Siciliens adulent encore. Pour certains, Giuliano vivrait encore aux Etats-Unis sous un faux nom. Pour d'autres, le bandit de grand chemin aurait dû se mulé sur une colline surplombant Palerme un véritable trésor de guerre. A l'époque, le magazine **Life** qualifiait Giuliano de « meurtrier, poète et politicien ». Des qualificatifs antagonistes. **Le Sicilien** déroule donc en Sicile (!) au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. La moindre affiche est d'époque. Ainsi Peter Hancock dut descendre dans les caves du quartier général de la police sicilienne pour retrouver toutes les archives concernant Giuliano. Chose vraiment pas aisée car un carabinieri était attaché à sa surveillance. D'abord officier dans la Royal Navy, Peter Hancock se chargea également du travail de documentation pour David Lean (**Docteur Jivago**), Stanley Kubrick (**Spartacus**, **Orange Mécanique 2001**), George Lucas (**La Guerre des Etoiles**) et Steven Spielberg (les deux **Indiana Jones**). **Le Sicilien** bénéficie également de la compétence de Michaël Marks dont la responsabilité consista à mettre en marche les multiples véhicules (camions, jeep et voitures de police). Son principal titre de gloire dans l'entreprise d'avoir mis la main sur treize Moto Guzzi abandonnés dans un dépôt de la police. Marks remit les engins en état, les peignit vert-olive. La reconstitution d'époque n'exclut nullement l'armement incluant des pétoires de la Première Guerre Mondiale et un véritable arsenal provenant des Etats-Unis (Browning, Mauser, Baretta, Colt, Smith et Wesson...). Une garantie c



sérieux en somme. L'environnement musical est à l'avenant. Comme il se doit, Michael Cimino a confié à David Mansfield la bande sonore, Mansfield qui travailla déjà sur **La Porte du Paradis** et **L'Année Dragon**. L'accent est mis ici sur les tubes d'après-guerre, importation yankees il va de soi. Il y a Count Basie, Xavier Cugat et surtout le Glenn Miller de « In the Mood » qui sera chorégraphié dans une danse folle et démesurée comme les apprécie Cimino (voir les bals de **Voyage au bout de l'enfer** et de **La Porte du Paradis**). Une fois de plus, les recherches donnent raison au cinéaste; Giuliano a fréquemment dansé sur cet air. L'alibi est tout à fait bienvenu. Surtout pour américaniser une œuvre dont les multiples images de cavalcades et de gunfights évoquent à s'y méprendre le western.

Comme d'habitude, le discours chez Cimino cohabite à merveille avec le spectacle. Le romanesque surtout. Au début du film, Giuliano, blessé, est recueilli par une communauté de moines. A demi mort, il revient à la vie, et, habillé d'une ample robe en bure, travaille dans les champs avec eux. Il y a ensuite Giuliano et ses hommes observant à la jumelle une manifestation de paysans contre un Don et ceci d'un pic rocheux. Ils interviennent; dans le feu de l'action, le célé-

bre bandit sicilien est gravement blessé mais ne sent pas encore la souffrance. C'est ensuite, en traversant une rivière à cheval, que sa blessure lui arrache des hurlements. Autour de lui, le sang se répand. Les instants de violence abondent dans **Le Sicilien**. Il y a encore la mort de cinq tueurs de la Mafia lors d'une manifestation où des paysans veulent prendre les terres d'un Don. Et encore l'évasion de deux dangereux bandits que Giuliano délivre déguisé en vieille femme, la procession suivant le massacre de Ginestra, trahison de la Mafia avec qui Giuliano avait conclu un marché (des terres contre le calme dans l'île)... La fin, inévitable, montre le Héros de Cimino entouré par un millier de carabinieri. Comme toujours chez ce metteur en scène, la fureur destructrice côtoie l'allégresse. Ainsi le mariage de Giuliano est un merveilleux moment. Mais des hommes en armes surveillent la cérémonie...

Prévu en France pour le 28 octobre, **Le Sicilien** aura déjà fait couler beaucoup d'encre aux Etats-Unis. Trop plein de violence, durée trop importante pour l'exploitation en salle... Des sujets de polémique devenus bien conventionnels chez Cimino. De toute façon, le film ne passera pas inaperçu.

Marc TULLEC.

